



Philippe Houzé

« Nous sortirons plus vite de la crise qu'en 1993 »

Il préside depuis 2005 le groupe Galeries Lafayette, qui comprend aussi le BHV, Monoprix et LaSer Cofinoga.

Le patron des Galeries Lafayette prévoit des changements dans nos modes de consommation. Et un redémarrage de l'économie dès la fin de l'année.

Capital: Le groupe Galeries Lafayette semble mieux résister à la crise que d'autres grands noms du secteur de la distribution...

Philippe Houzé: Nous progressons en effet par rapport à l'année dernière, en particulier dans notre vaisseau amiral du boulevard Haussmann à Paris, grâce

Suite page 9 ▶

ermanente de notre
grâce à nos nombreux
s. Ils sont 12 millions
ce qui représente plus
re d'affaires. Au total,
magasins de la chaîne,
meux que les grands
icains, qui sont, en
%, et britanniques, à

ontre,
sa par-
subit
. L'en-
ais des
romo-
et des
nt les
s de la

: Les
gasins
me sans positionne-
est pour cette raison
rchés souffrent en ce
trop grands et le choix
nt, ce qui occasionne
ps. En plus, la flambée
burants a freiné les
voiture vers les hypers
rie.
evanche du commerce

La revanche du com-
ité efficace, celui qui
ur son argent. Que ce
les hard-discounters,
s les magasins comme
nous, le choix doit être
haut de gamme, les
s, etc.

l'impact de la crise sur
ialisée dans le crédit,
?
La production de cré-
mais nous avons une
yés de 15% en France

Capital: Que pensez-vous de la proposition du sénateur Marini de limiter par une loi le crédit à la consommation?

Philippe Houzé: Ce serait une terrible erreur, héritage de la tradition judéo-chrétienne selon laquelle faire de l'argent en prêtant de l'argent est malsain. Il ne faut surtout pas oublier que le crédit est un des moteurs fondamentaux de l'économie. Parmi les mesures

“ Pour favoriser la relance, il faudrait déduire des impôts les intérêts des crédits à la consommation ”

de relance à prendre, on devrait s'inspirer des pays scandinaves qui permettent de déduire de l'impôt les intérêts des crédits à la consommation. L'Etat français y serait gagnant, car il retrouverait dans le surplus de TVA sur la consommation ce qu'il perdrait dans l'impôt sur le revenu.

Capital: Le plan de relance, précisément, illustre la gravité de la situation...

Philippe Houzé: A mon sens, on ne fait qu'entrer dans la crise. Il y a eu la phase financière, puis maintenant la phase économique, avec une accumulation de mauvaises nouvelles. En commençant à réduire les coûts et les investissements, en procédant à des embauches de façon préventive, nous participons, sans le vouloir, au freinage général. Le pays va vivre un premier trimestre très difficile. Après une période de ralentissement, on commencera à voir un redémarrage à la fin de l'année grâce aux potentiels importants des pays asiatiques qui seront les nouvelles locomoti-



Philippe Houzé: Sur ce point, je trouve les députés un peu tièdes. Pouvoir ouvrir cinq dimanches seulement par an, c'est peu. Ils sont vite utilisés, entre les fêtes de fin d'année et les soldes. Et encore, il faut l'accord du maire! C'est absurde, car le commerce doit pouvoir s'adapter à l'évolution des modes de vie. Notre métier consiste à répondre aux attentes de nos clients. Or beaucoup travaillent tard le soir et apprécient de pouvoir faire leurs achats en nocturne ou le dimanche. En déplaçant nos horaires de fermeture de 19 h 30 à 20 heures, nous avons augmenté sensiblement notre chiffre d'affaires.

Capital: Une échéance importante se profile pour Monoprix en 2009: la reconduction, ou non, de votre accord capitaliste, à 50-50, avec Casino.

Philippe Houzé: Pourquoi changer une équipe qui gagne? Nous sommes en phase de croissance avec l'extension des